

politique Reynders à propos de Francken : « Une maladresse »

ANALYSE Les déclarations des derniers jours sur les réfugiés trouveront écho au Parlement ce jeudi, lors d'une séance en Comité d'avis fédéral chargé des questions européennes. Le ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders, et le secrétaire d'Etat à l'Asile, Theo Francken, répondront aux questions des députés.

1 Jusqu'où le MR peut-il résister ? Un commentaire dans le parti : « *Ce n'est pas bon.* » Un autre : « *La pression se fait de plus en plus forte pour nous...* » Les commentaires mi-moqueurs mi-dédaigneux de Theo Francken visant les réfugiés qui ont préféré ne pas rejoindre l'immeuble du WTC ont jeté un froid parmi les bleus. Surtout que Charles Michel et avec lui Olivier Chastel, Gérard Deprez, Richard Miller, Denis Ducarme avaient tous pris nettement leurs distances par rapport aux propos tenus par Bart De Wever, qui avait qualifié la Belgique d'« *aimant* » pour les réfugiés, déplorant sa « *générosité* », tout cela après avoir réclamé un « *statut spécial* », pour les bénéficiaires du droit d'asile, avec droits sociaux réduits. Retour à la case départ : la mise au point ne produit pas d'effet. La N-VA refait parler d'elle et, cette fois, par la voix de Theo Francken, au sein même du gouvernement.

Que faire ? Réagir ? Didier Reynders s'en charge. Au près du vice-Premier, et ministre des Affaires étrangères, contacté mercredi, on utilise un mot : « *Maladresse.* » Le raisonnement en substance : le secrétaire d'Etat hérite d'une situation compliquée, il est sous pression, il fait correctement son travail, sa politique a le soutien du gouverne-

ment, il s'est juste montré maladroit dans l'une ou l'autre intervention, voilà tout. « *Maladresse* », donc. Un mot calibré, sur lequel les principaux intéressés (Charles Michel, Theo Francken Bart De Wever...) ont dû s'entendre vraisemblablement, et qui signifie : tournons la page...

2 Jusqu'où la N-VA tiendra-t-elle ses troupes ? Un membre de la N-VA, Jan Peumans, qui plus est président du Parlement flamand, critique ouvertement son chef de file. Bart De Wever l'infatigable, prié par un de ses disciples de se taire plutôt que de raconter n'importe quoi en plaidant pour un statut social spécifique pour les réfugiés, c'est une première dans l'histoire de la N-VA. Le seigneur de Flandre ne tiendrait-il plus ses troupes en main ? Que ses partisans se rassurent, Bart De Wever reste le maître incontesté du parti, son incarnation. Et la sortie de Jan Peumans est le cadet de ses soucis. Le président du Parlement flamand est un des rares nationalistes de gauche de l'armée droitière de la N-VA. La véritable obsession du chef, ce sont ses électeurs, les anciens comme les nouveaux, ceux qui ont déserté l'auberge de l'extrême droite pour gonfler ses rangs. C'est pour eux qu'il a revendiqué les postes de l'Intérieur et de l'Asile, pour les rassurer qu'il a intronisé Théo Francken, un « dur ».

L'afflux des réfugiés, cet été, a bousculé les plans des stratégies de la N-VA et contraint Théo Francken à rouvrir des places pour faire face à l'arrivée massive des réfugiés. Un grand écart périlleux qui l'oblige à faire son job tout en manifestant son malaise

et au minimum, son absence d'empathie face à la crise sur les réseaux sociaux. Sur ce point aussi d'ailleurs, la N-VA vient de perdre un précieux allié : les patrons flamands, du Voka à l'Unizo, viennent de tendre la main aux réfugiés en proposant d'œuvrer le plus rapidement possible à leur formation.

3 Le Premier ministre parviendra-t-il à tenir la boutique ?

A ce jour, le Premier ministre, Charles Michel, ne s'est pas mouillé personnellement dans la polémique autour des propos de Theo Francken. Il est probable que le mot *maladresse* soit prononcé ces prochaines heures par l'un ou l'autre ténor du parti mais, sauf revirement, Charles Michel ne devrait pas s'exprimer à ce sujet à la Chambre, ce jeudi. Motif : la rentrée parlementaire, c'est pour octobre et le Premier ministre ne siège pas naturellement à la commission qui se réunit ce jeudi. Une position de fuite pour ne pas fâcher le partenaire N-VA du gouvernement ? Dans les rangs de la majorité, on assure du contraire : le Premier est impliqué – il rencontre Jean-Claude Juncker ce jeudi – et il s'exprimera bel et bien ce jeudi soir, à la RTBF télé. Sur le fond, il n'y a pas de dissensions majeures dans la coalition. « *Il y a une totale unanimité sur la politique que l'on suit* », dit Daniel Bacquelaine, un autre ministre libéral. Mais il y a des dissensions sur la forme : le fameux tweet de Francken. La cohésion n'est pas en jeu, mais attention : le dossier des réfugiés n'est pas clos, et il est probable que Charles Michel soit encore appelé, dans les prochaines semaines, à marcher sur des œufs. ■

D.Ci, B.Dy, D.V. et F.M.